

Le Pays d'Auge à travers...

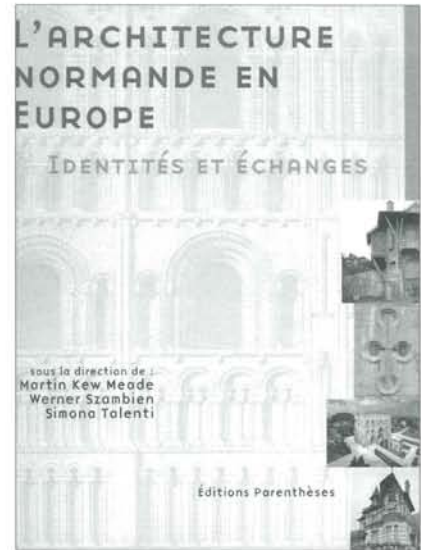
L'architecture normande en Europe, identité et échanges

Sous la direction de Martin Kew Meade, Werner Swanbien et Simona Talenti. Editions Parenthèses 2002.

De l'architecture du Moyen Age au régionalisme du XX^e siècle, cet ouvrage offre un panorama de l'évolution de l'architecture en Normandie, mettant en valeur les échanges qui l'ont nourrie et qui en ont assuré la diffusion en Europe. Un chapitre consacré à l'architecture romane montre ainsi les nombreuses influences - ottonienne, ligérienne... - qui font la variété des premiers édifices romans normands, puis la formation, à partir du milieu du XI^e siècle, d'un art régional original qui se diffuse Outre-Manche.

Les échanges avec le Proche-Orient à l'époque des Croisades, les échanges avec l'Italie du sud, les références normandes dans l'architecture néo-gothique en Grande-Bretagne au XIX^e siècle sont parmi les autres thèmes abordés.

Une vingtaine d'auteurs ont apporté leur contribution à cet ouvrage, parmi lesquels Maylis Baylé, Claire Etienne, Jacques Le Maho, Isabelle Letteron ou Dominique Rouillard. Les développements sur les petits édifices romans, sur le pan de bois et sur le régionalisme dans la villégiature balnéaire retiendront plus particulièrement l'attention des lecteurs augerons.



Vincent DELAVEAU

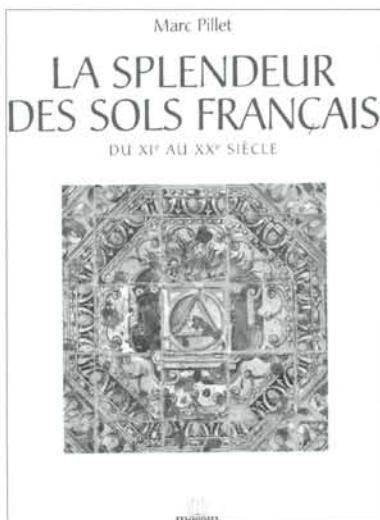
La splendeur des sols français du XI^e au XX^e siècle

Marc Pillet, 256 p., Massin Editeur, Paris, 2002

L'objet de ce livre est de « décrire différents types de sols, d'évoquer leur fabrication et de montrer la façon dont ils évoluent, s'adaptent aux transformations de l'architecture et des modes de la décoration intérieure, ou bien encore dont ils obéissent à des logiques de production ».

L'auteur énumère, dans un premier temps, les pavés de terre et de pierre (on retiendra la beauté du pavement du château de Hautefort, mais celui de la cathédrale d'Amiens n'est pas à dédaigner, et que dire des espaces dallés des fermes et églises du centre de la France ?), et, dans un deuxième temps, le luxe des pavements de marbre (Anet rivalise avec Fontainebleau, le Val de Grâce avec les Invalides, mais que sont ces exemples à côté du Louvre et de Versailles ?). L'auteur continue avec les pavés admirables des pavements de mosaïque (St-Denis, vallée du Rhône, le Louvre encore, l'Opéra Comique à Paris et le renouveau de ce type de décor dans les années 1930). Il explique la beauté des parquets à la façon de Versailles ou de Chantilly (« carrés diagonaux ou panneaux carrés ») ou celle des parquets de frise dont l'un des exemples les plus connus est celui du parquet au point de Hongrie et souligne les beautés des parquets de marqueterie avec des bois indigènes et exotiques, dus aux ébénistes et non plus seulement aux menuisiers (le parquet de marqueterie du château de Maisons à Maisons-Laffitte est le seul de cette qualité à avoir été conservé en France. Il date du milieu du XVII^e siècle.).

Après les pavements de terre cuite sans décor, l'auteur réalise un chapitre sur la couleur et le décor des carreaux, un autre sur les pavements de faïence dont l'un des plus beaux exemples connus est évidemment celui de la chapelle de la Bâtie-d'Urfé conçu par Masséot Abaquesne vers 1557. On n'oubliera pas cependant le pavement de Brou « plaisant et délicieux », les 6 000 carreaux de Delft couvrant le sol de la



Suite de l'article page 54.

Deauville Auction,



Deauville Auction, société de ventes volontaires aux enchères, fut créée il y a douze ans par Philippe Augier au sein de l'Agence française de vente de pur-sang. Dans le sillage de cette aînée prestigieuse, elle a développé son activité de manière bien distincte et a conquis un public européen, amateur de curiosités rares et justement expertisées.

Après une enfance passée entre Paris et la Normandie, entrecoupée d'un long séjour à Londres où, petite fille, elle préférait le charme feutré des musées aux bruyants parcs de jeux, Eléonore a fait son droit et a suivi les cours de l'Ecole du Louvre. Fraîchement diplômée, elle devint responsable du département mobilier et objets d'art chez Maître Tajan, où elle effectuera une mission de six ans. A trente ans tout juste, Eléonore a rejoint l'équipe de Philippe Augier, à la direction du développement de Deauville Auction.

Le Pays d'Auge : Avec les grandes ventes de Pâques et du mois d'août, celles du mois de mai, les ventes d'automne et le grand rendez-vous de décembre, Deauville Auction est pratiquement présente toute l'année.

Eléonore Chalmin : En effet, alors que Drouot est en sommeil, l'activité se déplace à Deauville pendant les longs week-ends et les vacances ; à cette époque de l'année, notre clientèle est sur place, détendue ; c'est sans doute ce qui donne à nos ventes cette ambiance si particulière ; les deux grands rendez-vous de Pâques et d'août, pour la vente des tableaux modernes, attire nos clients de l'Europe entière avec notamment beaucoup de Britanniques ; il faut dire qu'il n'est pas rare d'y trouver de très beaux Dufy ou des Boudin aux ciels si particuliers...

Les ventes de tableaux ainsi que celles de mobilier d'époque : de beaux salons, de petits secrétaires, des tapisseries, des bergères, de magnifiques commodes, choisis et sélectionnés, tous de très belle facture, souvent estampillés, garantis par notre expert Monsieur Guillaume Dillée, se déroulent dans la salle Elie de Brignac.

La salle Kergorlay, bien équipée, très intimiste, abrite les bijoux anciens et de créateurs, tels Cartier, Boucheron, Poiray... mais aussi l'argenterie avec des ménagères en argent massif ou en métal argenté du 19^{ème} siècle, souvent présentées dans leur étui d'origine, signées Christofle, Puiforcat... des services à thé, à café, des lustres, de jolies pendules, des miroirs, des baromètres, des chenêts, d'élégants bougeoirs d'argent, des bronzes de Barye sur le thème du cheval, les grands vins, les alcools...

Il y a aussi les ventes mensuelles, non cataloguées ; située au centre de Deauville, la salle Le Houelleur, dans une ambiance conviviale de salle des ventes de province, présente souvent, dans le cadre de successions familiales, du beau mobilier rustique ou des meubles de villas.

Ce que nous proposons également à nos clients et qui est de plus en plus recherché, est la vente *in situ*, dans les manoirs, les belles propriétés, de collections particulières dans leur ensemble, car nos acheteurs sont très sensibles à l'histoire d'un objet, à son appartenance à un patrimoine.

Et je suis toujours ravie, lorsque je sillonne le Pays d'Auge à la rencontre

l'art de la curiosité



de propriétaires qui m'ouvrent si chaleureusement leurs belles maisons et me font admirer leur mobilier et leurs collections, de les aider à dissiper des doutes qu'ils ont parfois depuis des décennies, de les éclairer sur une authenticité ou une provenance.

Le Pays d'Auge : Quel est le secret de la réussite de Deauville Auction ?

Eléonore Chalmin : Notre mission, si l'on peut la définir ainsi, est de mesurer la part affective que procure l'émotion de l'appartenance ancestrale, l'inscription dans la durée par la propriété.

Bien évidemment, cela est le résultat d'une passion partagée, à la découverte de marchandises saines, dans leur état, non restauré.

Notre clientèle, très attachée aux détails, possède avant tout des goûts classiques; elle exige une juste exper-

tise dans chaque domaine spécialisé, une extrême confidentialité, un interlocuteur unique.

Nos vendeurs savent que nos inventaires sont gratuits, confidentiels et sans obligation de vente.

La prochaine vente aux enchères est en préparation sur le thème du cheval, la chasse, la chasse à courre. Elle se déroulera le 14 décembre 2002.

Eléonore suit chaque détail, surveille elle-même la présentation des objets, crée l'ambiance.

Son portable ne cesse de sonner; souriante toujours, elle répond, précise, enthousiaste, passionnée.

Les journées sont longues... Puis, les lumières s'éteignent.

Demain, les premiers acheteurs viendront faire leur offre. Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?

Propos recueillis par Esther Flon

Deauville Auction - Agence française de vente de pur-sang

Société de ventes volontaires aux enchères publiques
agrée en date du 7 mars 2002 sous le n° 2002-082

32, avenue Hocquart de Turtot - BP 23100 - 14803 DEAUVILLE CEDEX

Tél. : 02 31 81 81 00 - Fax : 02 31 81 81 01

E-mail : contact@deauville-auction.com - Internet : www.deauville-auction.com

Contact Eléonore Chalmin : 0 624 556 045



Realisation : and 02 31 32 06 25 - Crédits photos : Louis-Michel Lauprêtre

galerie des portraits du château de Beauregard (Loir-et-Cher), le Trianon de porcelaine de Versailles. L'ouvrage se termine par les carreaux de grès incrustés et carreaux de ciment dont le succès démarra au XIX^e siècle et qui furent utilisés très largement au XX^e siècle, même dans nos modestes demeures, pour les entrées et les cuisines.

Le Pays d'Auge est évoqué dans le chapitre sur la couleur et le décor des carreaux. Une double page rappelle le manoir de la Pipardière de Livarot et son carrelage, en pavés du Pré d'Auge, dans une des salles du rez-de-chaussée. L'illustration est abondante, le commentaire, succinct, ne fait aucunement référence à la production des ateliers du Pré d'Auge. Même pour l'époque moderne, la basilique Ste-Thérèse de Lisieux n'est pas citée. Pourtant, n'y-a-t-il pas, pour cet édifice étrange, le besoin de reconnaître un jour ou l'autre ses vertus décoratives tant dans le domaine de la mosaïque que dans celui des carrelages ? L'auteur ne cite pas non plus le pavement du XI^e siècle de Saint-Désir, remarquable par ses incrustations de verre dans les carreaux. Encore une fois, les productions de Lisieux et de son pays sont méconnues. Elles n'ont peut-être pas révolutionné l'art, mais elles sont à chaque fois l'expression d'une histoire, d'une société et d'une économie et ne peuvent donc être méprisées.

De toutes façons, malgré les réserves ci-dessus exprimées, il s'agit d'un « beau livre », qui pourra être offert comme cadeau pour les fêtes de Noël à tous ceux qui s'intéressent à notre décor quotidien et qui essaient de le comprendre.

Jean BERGERET

Versailles, le chantier de Louis XIV, 1662-1715

Frédéric Tiberghien, 378 p., Editions Perrin, Paris, 2002.

Une seule raison pour cette notice dans la revue : le Trianon de porcelaine à Versailles. Le décor de pavement de ce chef-d'œuvre éphémère (construit en 1670, démolé en 1687) a été décrit par Marc Pillet dans son livre *La splendeur des sols français* (chapitre des pavements de faïence). Il restait à découvrir chez F. Tiberghien les comptes de ce chantier où devraient apparaître les noms des potiers de Lisieux ou du Pré d'Auge qui ont fourni les pavés de cet édifice. Colbert favorisait systématiquement la production nationale au détriment de l'importation et dans le cas précis du Trianon de porcelaine, il s'agissait d'importer des carreaux de Hollande ou des carreaux de Lisieux.

Frédéric Tiberghien



Versailles

*Le chantier de Louis XIV
1662 - 1715*

ÉDITIONS
PERRIN

La Normandie se révèle être, dans cet ouvrage, un maillon essentiel dans la conduite du chantier royal. La Seine, avec ses ports comme Le Havre, Rouen, Saint-Germain, Marly, Saint-Cloud, Sèvres, est le fleuve sur lequel transitent les marbres du Languedoc et des Pyrénées, la pierre de Bayeux et de Caen, le charbon d'Angleterre, les tuyaux de plomb pour les jardins venant des forages de Normandie. De cette province viennent également les ormeaux, les ifs et les sapins pour les jardins du château.

La recherche de matériaux de construction pour Versailles s'étend sur tout le territoire et concerne « le marbre, le bronze, l'argent, l'or, le plomb moulé, le plomb ciselé, le fer forgé et doré, les brocarts et tissus d'or ou d'argent, etc ». C'est dans le cadre de cette politique que pour le Trianon de porcelaine, on utilise des faïences de Paris, de Saint-Cloud, de Lisieux ou de Rouen et que pour les bassins de Marly réalisés entre 1712 et 1714 des décors de faïence de Lisieux sont également commandés.

Les pavés de Lisieux sont ceux de Joachim Vattier (décédé en 1709 à l'âge de 87 ans). Son nom est mentionné dans les comptes des bâtiments du roi pour la fourniture et la livraison en 1670 et 1671 de 11 000 carreaux de pavement faïencés pour le Trianon de Porcelaine. Une fouille récente (2000) a permis de prouver l'existence du four de ce potier, de sa « maison de faïence », recouverte à l'intérieur de pavés faïencés, identiques, sans doute à ceux du Trianon. Certains d'entre eux sont visibles dans des collections publiques et privées et le seront lors d'une prochaine exposition à Lisieux.

L'ouvrage de F. Tiberghien ne mentionne pas Vattier. Pardonnons-lui, Lisieux et Vattier ne sont pas le centre du monde versaillais (ils sont les ressources du chantier au même titre que d'autres provinces de France) mais regrettons que les marchés avec Vattier ne

soient pas dans les annexes de fin d'ouvrage sans lesquelles un ouvrage scientifique ne saurait se concevoir.

Jean BERGERET